1

Un goûter paisible avec papa

Les enfants se battirent dans l'escalier pour ne pas porter l'enveloppe. Vers les dernières marches Lydia, avantagée par sa taille, la glissa de force dans le pull de Christopher. Christopher l'en sortit, et tenta de la mettre dans la main de Natalie.

– Tiens, Natty, dit-il, donne ça à papa.

Natalie secoua si violemment la tête que ses cheveux fouettèrent ses joues jusqu'à les rendre rouges, et elle joignit les mains derrière son dos. Christopher coinça alors l'enveloppe en haut de sa robe à bretelles, derrière les petits canards en feutre jaune. Les yeux de Natalie s'emplirent de larmes, et lorsque Daniel Hilliard ouvrit la porte pour faire entrer ses enfants, elle sanglotait doucement.

Il se baissa pour la prendre dans ses bras.

– Pourquoi faut-il toujours que vous la fassiez pleurer ? demanda-t-il aux deux autres.

Lydia regarda ailleurs. Christopher rougit.

– Désolés, dirent-ils.

Daniel porta Natalie dans le couloir jusqu'à la cuisine, et l'assit sur le bord de la table. Il entendit un léger bruit de papier froissé à l'intérieur de sa robe. Passant la main derrière les petits canards de feutre jaune, il en extirpa la lettre.

– Ah ah ! s'écria-t-il. Une nouvelle missive du Stylo Empoisonné ! À propos… COMMENT va votre mère ?

– Très bien, merci, l'informa Lydia avec une politesse légèrement glacée.

– Je suis très heureux de l'entendre, dit Daniel. Je n'aimerais pas la savoir rongée par la dysenterie amibienne, la salmonellose, ou le zona… (Ses yeux se mirent à briller. Un rictus déformait sa bouche)… Ou la fièvre de Lassa, ou la rage…

– Elle a eu un petit début de rhume la semaine dernière, interrompit Lydia, mais ce n'est pas allé plus loin.

– Dommage, dit Daniel. Je veux dire, quel dommage.

Personne ne répondit. Christopher s'était accroupi devant la cage de la caille, et lui parlait par sifflements. La petite boule de plumes gris argenté sautillait avec des pépiements d'excitation. Lydia feuilletait avec curiosité les piles de paperasse qui encombraient la table.

Natalie dit :

– Papa, maman te dit bonjour.

– Vraiment ? Daniel était abasourdi. Elle a vraiment dit ça ?

– Non, dit Christopher, passant sa main à travers les barreaux pour caresser l'oiseau.

– Bien sûr que non, dit Lydia, Natalie l'a inventé. Ou elle a entendu ça à la télé, ou ailleurs.

Daniel souleva sa petite fille et la serra dans ses bras.

– Ah, Natty… dit-il. C'est dur pour toi quelquefois, hein ?

Natalie enfouit son visage au creux de l'épaule de son père.

– Ça pourrait être plus facile pour elle, remarqua Lydia, si toi, tu faisais un minimum d'effort.

Daniel lança un regard sombre à sa fille aînée par-dessus les cheveux de Natalie.

– Qu'est-ce que tu entends par là ?

– Je veux dire, répondit Lydia, que nous sommes là seulement le mardi pour le goûter, et un week-end sur deux. Ce n'est pas beaucoup. Alors ça serait bien si Natty n'avait pas à entendre tout le temps des remarques désagréables.

– Des remarques désagréables ? Embarrassé, Daniel feignit de ne pas comprendre.

– Tu sais bien, dit Lydia. Le Stylo Empoisonné, et toutes ces maladies…

– Tu as raison, dit Daniel. Tu as tout à fait raison. Je vais faire plus d'efforts. Et commencer dès maintenant. (Il prit une inspiration.) Je suis content que votre mère aille bien. Je suis heureux de l'entendre. (Il fit une pause.) Je ne vais pas lire cette lettre tout de suite, car ça pourrait me gâcher ma joie. Je vais la poser là-haut sur l'étagère, et je la lirai plus tard.

Il glissa la lettre entre le chocolat en poudre et un grand sac de nourriture pour oiseau, puis resta à la regarder d'un air mauvais, pendant quelques instants. Puis il se tourna vers ses enfants.

– J'imagine que c'est pour me souvenir de ne pas vous faire partir sans vos manteaux, ou quelque chose de ce genre.

Lydia et Christopher se regardèrent. Ils savaient

mieux que Daniel. Ils avaient lu la lettre. En fait, ils lisaient systématiquement les lettres que leur mère écrivait à leur père. Cela entrait dans leur politique générale « d'autodéfense ». Ils avaient même un rituel : Lydia décachetait l'enveloppe et en sortait la feuille. Ils la lisaient tous deux en silence. Puis Christopher la repliait dans ses plis, et la glissait dans une enveloppe neuve, qu'il avait prise dans le paquet sur le bureau. Il la portait alors à Natalie qui généralement, tirait docilement la langue, sans réfléchir, pour lécher la colle. De cette manière, la responsabilité était partagée entre eux trois et avec un peu de chance, la réprimande aussi, si jamais ils étaient pris.

– Ce sera pour les manteaux, c'est sûr, répéta Daniel, absolument pas convaincu. L'œil menaçant, il fixa de nouveau l'enveloppe.

– Possible, dit Lydia. Elle a fait remarquer plusieurs fois cette semaine combien c'était gênant, vraiment, de ne pas avoir nos manteaux.

Daniel s'irrita.

– Vous avez d'autres manteaux. Vous avez les manteaux que je vous ai achetés l'hiver dernier.

Les enfants restaient silencieux, et Daniel le remarqua.

– Elle ne les aime pas, c'est ça ? dit-il.